

Henri Daniel Piguet (1904-1997)

Internet nous renseigne.

Henri-Daniel Piguet est issu de deux grandes familles d'horlogers, celle de Victorin fils d'Henri Daniel 1817 et celle de John César de la lignée des Piguet Frères de Chez Villard.

« Plan fixe » a tourné un film de 50 minutes sur Henri-Daniel Piguet. Il en est fait la présentation suivante :

Henri-Daniel Piguet a passé sa vie au Sentier, entre le Risoud et le Mont-Tendre. Fils et petit-fils d'horlogers qui appartiennent, avec d'autres, à cette petite population combière des maîtres de la mesure du temps, et qui se spécialisèrent, au cours des décennies, dans la fabrication de montres "de grande complication", il en incarne la troisième génération. Il est de ceux qui patiemment construisirent le renom de la Vallée de Joux, renom qui s'étend bien loin à la ronde : celui des horlogers haut de gamme. Mais Henri-Daniel Piguet n'est pas seulement un horloger exceptionnel, c'est aussi le témoin de près d'un siècle de la vie d'une contrée du Jura, qui n'a pu compter que sur elle-même, son travail et son sens de l'invention.

En 1932 l'entreprise familiale livre à Patek Philippe la grande complication No 198385, Henri Daniel a, sous la direction de son père, réalisé la mise à l'heure spéciale et le repassage.

Entre 1971 et 1874 il reprend le flambeau suite au décès d'Alfred Aubert pour terminer la montre Breguet No 4377 dite « L'Equation, une montre exceptionnelle un peu similaire à la « Marie Antoinette ».

Concernant la grande complication citée ci-dessus, No 198385, à la construction de laquelle a participé Henri-Daniel Piguet, voir FAVJ du 13 novembre 2014. On peut y lire notamment :

Victorin Piguet, le fédérateur

Enfant de la Vallée de Joux, Victorin Emile Piguet (1850-1937), fut maître à l'école d'horlogerie de la Vallée de Joux, juge et président du Tribunal de District. Avec William Alfred Piguet, il fonde l'entreprise « Victorin Piguet et Frères » en 1872. Il s'installa à Genève et devint professeur, maître à l'école d'horlogerie de 1880 – 1882, avant de revenir à La Vallée trois ans plus tard. Il habitera Chez-le-Maître au Sentier jusqu'en 1873 puis à Etoy et à Coppet. De 1890 à 1895 il dirige seul l'atelier « Victorin Piguet » avant de s'associer à nouveau avec Julien Henri Piguet pour former l'entreprise « Victorin Piguet et Cie ». Ses fils Jean et Paul prennent la relève en 1920 sous la raison sociale « Les Fils de Victorin Piguet ». A la suite du décès de Jean en 1949, c'est le fils

Henri-Daniel, petit-fils de Victorin qui maintiendra la fabrication artisanale de pièces compliquées exclusives pour les horlogers Patek Philippe, Vacheron Constantin, Breguet, Audemars Piguet, etc...

Que du beau monde, quoi. Et en terme de complication, autant dans les raisons sociales que dans les montres !

Henri-Daniel Piguet décédait en 1997. Croyant et fidèle à son église, le pasteur Philippe de Mestral lui consacre un article dans la FAVJ du 11 décembre de cette année-là (voir page suivante):



Photo prise sur internet, en rapport sans aucun doute avec la présentation du plan-fixe consacrée à Henri-Daniel Piguet.

Notons encore à propos de la montre Patek Philippe de 1933, qu'une exposition aura lieu à l'Espace horloger en 2015 où l'on retrouvera en détail tous les participants combiers à cette belle réalisation sur laquelle plus d'une s'est déjà penché. Nul doute non plus que ce bel objet de désir, fasse encore longtemps parler de lui, la montre la plus chère du monde, avec une vente faite à Genève le 11 novembre 2014 par Sotheby's pour la modique somme de 24 millions de dollars. Ah ! si Henri-Daniel Piguet et Paul-Auguste Golay, alias David des Ordons, avaient su ça !

Henri-Daniel Piguet (1904-1997) 11 XII 97

Et voilà la troisième colonne de l'Eglise réformée du Sentier qui nous est ôtée en quinze jours. A vrai dire pour la Paroisse, il y avait déjà plusieurs années que nos frères étaient arrivés à un âge où l'on ne peut plus être actifs à proprement parler. Mais ils étaient encore là... même quelquefois au culte, et ils prenaient la communion... et priaient à haute voix. C'est que pour eux la communauté de Jésus-Christ était sacrée. Ils la portaient chaque jour dans leur intercession, et ce n'est qu'au ciel qu'on saura quelle valeur a eu pour l'Eglise sur la terre «la prière des saints» comme dit l'Apocalypse. Certes nos trois disparus refuseraient qu'on les appelle des saints: ils se diraient surtout pécheurs. Mais la Parole de Dieu appelle saint celui qui est attaché de tout son cœur à son Seigneur. Et c'était le cas de nos trois bien-aimés. Ayant été leur pasteur, je ne puis les séparer: ils sont les épis d'une même gerbe.

Je ne veux pas ici redire de M. Henri-Daniel Piguet ce qui a été excellemment dit dans Vingt-quatre Heures du 9 décembre par Gilbert Hermann: une «belle main» d'horloger disparaît. Dans ces quelques lignes, c'est de l'homme en Christ dont je veux parler. Mais je ne puis mieux dire qu'en faisant un parallèle entre l'ouvrier horloger et l'ouvrier de Dieu. Il imaginait, «instrumentait», achevait à fond tout ce qu'il faisait. Avec cette particularité qu'au début de tout il y avait pour lui la prière. Quand il a dû comme président du Conseil de Paroisse avoir un entretien avec le pasteur Claude Jacques pour l'inviter à poser sa candidature comme pasteur du Sentier, il lui a dit: «Et puis avant toutes choses, on commencera par la prière». Alors je dis oui, a répondu le futur conducteur spirituel. Henri-Daniel estimait que si on est chrétien, il faut que tout soit soumis au Christ. Aussi bien les choses spirituelles que matérielles. Il ne me l'a pas dit mais je puis affirmer sans crainte de me tromper que quand il avait un difficile problème technique à résoudre, - il faisait souvent des prototypes de montres

compliquées - il priait, demandant à Dieu de lui inspirer l'idée juste. De même dans la Paroisse, comme président du Conseil, il cherchait dans la prière l'idée juste à réaliser. Il connaissait admirablement sa Bible, et ses pensées, quand il priait, n'étaient pas du vagabondage spiritualiste. Il écoutait le Saint-Esprit en conformité avec la Parole de Dieu et sa prière sonnait comme une cloche au son pur. Son action et ses œuvres étaient de la même trempe. Il avait un esprit équilibré. Pas de fanatisme, mais une intense ferveur. Volontaire, tenace dans tout ce qu'il faisait... même en montagne où il était infatigable.

Enfin sur le plan de ses contacts avec les autres Eglises et communautés religieuses, il était ouvert et aimant. Il ne cherchait pas la paille dans les yeux des autres. Il les aimait et se réjouissait toujours quand il discernait une vraie volonté de servir Jésus-Christ.

La moisson est grande disait Jésus, et il y a peu d'ouvriers. Prions pour que Dieu suscite des saints dans son «Eglise au sens le plus large».

Ph. de Mestral



La grande complication N° 198385. Patek Philippe/Victorin Piguet, construite de 1928 à 1932.

